

Ferré au rendez-vous



Ce soir et demain Léo Ferré fêtera le nouveau Toursky. En fidèle ami du théâtre, il vint presque chaque année pour chanter, causer, dire des poèmes. Léo n'est plus tout jeune, mais il n'a pas perdu sa gouaille. Nous l'avions interviewé au hasard d'une rencontre il y a près de deux ans. Réponses éternelles à questions toujours d'actualité.

L.M.— Vous chantez souvent Jean-Roger Caussimon. Parlez-nous de lui.

Léo Ferré.— Nous étions très copains depuis longtemps, 1946 je crois. C'était un personnage mystérieux et très digne, avec beaucoup de talent et de générosité. A sa mort il a voulu que son corps soit incinéré et ses cendres jetées à la mer. Je trouve cela très beau. Je chante régulièrement "*Les Spécialistes*" et je lui ai consacré un album voici quelques années.

L.M.— Qui aimez-vous dans la nouvelle génération de chanteurs ?

Léo Ferré.— Lavilliers, Higelin, Cabrel. Le problème aujourd'hui c'est que c'est le batteur qui tient la vedette. Les gens n'écoutent plus les paroles, ils tapent des pieds et des mains. Outre le business américo-machin il y a des artistes de talent, les Pink Floyd par exemple.

L.M.— Que pensez-vous des événements à l'Est ?

Léo Ferré.— Et toi que penses-tu des non-événements à l'Ouest ?

L.M.— Que pensez-vous des jeunes ?

Léo Ferré.— Souvent je les trouve passifs, ils n'ont plus de valeurs. Je ne comprends rien à ce qui me paraît de faux espoirs. C'est peut-être parce que je ne suis qu'un vieux con !

L.M.— Et de la société ?

Léo Ferré.— Je n'arrive pas vraiment à saisir pourquoi les gens se foutent de tout. Même de leurs problèmes. En fait je crois que tout ce système pourri les endort.

*Propos recueillis
par Doumé*